

Le Garçon au chien parlant / La fille qui parle à la mer, Claudine Galea, 2013.

Hier, elle a dormi tout le temps.

Elle avait de la fièvre. La maman de Loïc l'a mise au lit.

Le soir, la fièvre était tombée, mais elle n'a presque pas mangé.

Les parents de Loïc ont expliqué qu'elle avait eu un choc.

Quel choc ?

Eh bien, elle arrive de très loin sans doute.

Mais d'où ? a insisté Loïc.

Il y a des bateaux en ce moment qui amènent des réfugiés depuis l'Afrique.

C'est quoi, des réfugiés ?

Des gens qui n'ont plus de terre ni de maison. Tu sais, dans certains pays, il y a la guerre, plus rien à manger, les gens s'enfuient, montent sur des bateaux et traversent l'océan.

Et le bateau, il est où ?

Je ne sais pas, je vais aller me renseigner.

Peut-être il a coulé avec la tempête ! a dit Loïc, et Nouma a approuvé par deux aboiements très brefs.

Peut-être, a ajouté son père doucement.

Mais elle, elle est sauvée, a dit Loïc.

Elle doit bien nager. Génial, je vais pouvoir nager avec elle.

Loïc est un excellent nageur, il sait déjà la brasse, le crawl, le dos crawlé, il sera champion de natation plus tard, ou plongeur. Ou aviateur. Ou dessinateur de BD.

On verra, a dit sa maman. On ne va peut-être pas pouvoir la garder avec nous.

Sept

—
MÈRE & PÈRE

À table.

Lumière opaque des jours pas clairs.

La porte est fermée.

- C'est trop tard maintenant.
- Tu ne voulais pas avant.
- De toute façon elle est trop grande. Et ça lui passera.
- Tu ne peux pas la surveiller tout le temps.
- Tu n'es jamais là. Heureusement que je suis là, moi.
- Et si tu reprenais ton travail.
- Pour qu'elle soit toute seule quand elle rentre de l'école?
- Tu devrais inviter des copines de l'école.
- Elle a tout ce qu'il faut ici. Tous les jouets, tout l'amour, tout. Ses copines, elle les voit à la récréation.
- On pourrait l'envoyer en colo.
- Pour qu'elle languisse? Pour qu'elle ait mal au ventre à cause de la nourriture ?
- On devrait l'inscrire à un cours de danse, de musique, de sport, d'informatique, je ne sais pas moi, quelque chose qui lui plaise, quelque chose pour elle.
- Pour déformer son corps ? Pour la dégoûter du piano ? Pour épuiser son cerveau ? Elle est petite, il faut faire attention à ne pas en faire trop. On se promène, on jardine, je joue avec elle. L'école, c'est bien assez fatigant comme ça.
- On devrait sortir de temps en temps, la laisser à mes parents.
- Pour qu'elle se couche tard ? Pour qu'elle dorme mal dans une chambre étrangère ? Pour quoi faire on sortirait ? On n'est pas bien ici ?
- On a raté quelque chose ?
- Tu as envie de quelque chose ?
- Non. Et toi ?
- Non.
- Tu n'aimerais pas un peu changer ?
- Non.
- Tu es sûre qu'on ne devrait pas essayer ?
- Je n'aurais plus la patience. Elle serait jalouse. Peut-être je l'aimerais moins.

- Bon. Tu dois avoir raison ma chérie. Je vais me coucher.

- Je vais voir si elle dort bien, vérifier que sa couverture n'a pas glissé. À tout de suite mon chéri.

Page 52 à 53

Tu t'appelles qui ?, Claudine Galea, 2016.

Ils se regardèrent au fond du fond du lac de leurs yeux.

C'est quoi ton nom ?

Ils sursautèrent. Ils avaient parlé en même temps.

L'Autre répondit en premier :

Moi j'ai un nom que je n'aime pas. Je veux en changer.

Ah, dit-il, on peut changer de nom ?

Oui si on ne l'aime pas. Et toi, quel est ton nom ?

Je n'ai pas de nom.

Quelle chance tu as. Comme ça tu peux choisir.

Comment tu le veux, ton nom ? Long, court, avec beaucoup de voyelles, beaucoup de consonnes ?

Je ne sais pas, dit-il. Puis il pensa à ses amis

Lac Bois Oiseau Arbre Pierre.

Son nom devait être court, pour qu'ils puissent tous le dire.

Le plus court possible, je crois.

Alors tu peux t'appeler Otto.

Otto ?

Oui, OTTO. Les mêmes lettres inversées.

C'est beau comme ça.

et sur la dernière page du cahier.

l'Autre écrivit OTTO.

Et moi je choisis Anna, dit l'Autre en écrivant

ANNA à côté de OTTO.

Tu vois, dans les deux sens, c'est toujours le même nom.

C'est un nom sur lequel on peut compter. Tu aimes ?

Oui, dit Otto, j'aime beaucoup Anna.

Il répétait Otto & Anna.

Elle répétait Anna & Otto.

Je dois aller dire mon nom à mes amis dans mon pays.

Tu viens avec moi ? demande Otto.

D'accord, répond Anna. Je vais chercher un cahier pour noter tout ce que je ne connais pas encore.

C'était le soir, un beau soir d'été. Le ciel était devenu bleu.

La nuit approchait. Demain à l'aube, ils partiraient.

Tous les deux, Otto & Anna. Anna & Otto.

Page 30 à 36

Noircisse, Claudine Galea, 2018.

Douze

HIVER. — On peut plus. La mer est trop haute maintenant.

Tu es coincé ici avec moi.

T'as peur ?

Complètement ?

Le Petit rit.

LE PETIT. — Lève-toi.

Suis-moi.

HIVER. — Ça va pas la tête.

J'aime pas qu'on me suive et je suis personne, surtout pas toi.

LE PETIT. — Ta mère va te chercher partout.

HIVER. - Et June aussi.

LE PETIT. - June elle pense pas à toi.

Elle est avec son amoureux.

Il s'éloigne.

HIVER. — Où tu vas ?

LE PETIT. — Je rentre chez moi.

HIVER. — Tête de frime.

LE PETIT. — Qu'est-ce t'as dit là ?

HIVER. — J'ai dit Tête de frime.

LE PETIT. — Me traite pas.

Moi je te traite pas. Je te respecte.
Et même je te fais quitter le Fort si tu veux.

HIVER. — J'aimerais bien voir ça, Tom-Pouce.

LE PETIT. — Je devrais te laisser là.
Tout le monde croira que t'es morte.
D'ailleurs t'es morte si tu restes ici.
La mer t'emportera.
La marée est à 100 d'amplitude cette nuit.
Et tu sais combien c'est le maximum?

Hiver se tait.

C'est 120.
Alors tu fais comme tu veux.
Moi je rentre.

Hiver se lève et commence à le suivre.

Le soleil se couche.

Il commence à faire sombre.

La mer mugit.

Ils vont de rocher en rocher.

Tu vois le rocher noir pointu ? Il fait au moins deux mètres et demi. Peut-être trois. Ou quatre. Ou plus. Tu entends l'eau qui commence à lui lécher les pieds ?
L'eau va le recouvrir.

La mer rugit.

Fais attention, ça glisse.
Tu peux dégringoler jusqu'en bas.

Il lui tend la main.

Elle hésite, ne la prend pas.

Le Petit escalade le rocher.

Elle le suit.

On ne les voit plus.

Puis on entend un cri, une chute.

Page 77 à 79

A mes amourEs, Claudine Galea, 2007.

Entre les vagues, Claudine Galea, 2006.

Tommy voit Cecil sortir de l'eau et courir vers lui, grelottant et trempé. Arrête, tu me mouilles.

Et la pluie le réveille.

J'ai dormi, merde. Et aussitôt il pense, j'ai pleuré, et il chasse la pensée. Et sa main part dans l'aire, une gifle de sable. Tommy part en courant, et se souvient brusquement qu'il a pris son vélo tout à l'heure. Tout à l'heure, il a fait du vélo et.

Je ne me souviens pas. Non je ne me souviens pas.

Il pédale et la pluie dégringole.

À quoi est-ce que j'ai rêvé, mais à quoi est-ce que j'ai rêvé, se demande-t-il en garant son vélo sous l'auvent. Il essaie de se souvenir. Il se concentre très fort.

Je n'y arrive pas, merde, je n'y arrive pas.

Et il laisse tomber.

Pages 50 à 51

C'est mon vélo.

Quoi?

Mon vélo.

Non. C'est le.

On a le même.

C'est vrai. Ça alors. Comment tu.

Le tien fait plus neuf.

Tu as raison. Salut. Moi c'est Tommy.

Cecil.

Cécile?

Oui Cecil, sans e.

Tu vas vers où ?

Vers le centre.

Moi aussi. Je me suis baigné. Elle est trop bonne. Je viens tous les étés. Et toi?

Moi, dit Cecil, je viens depuis deux ans. Depuis que mon père habite ici.

Tu habites Paris ?
Clermont-Ferrand.
C'est comment ?
C'est différent.

Pages 8 à 9